

Traductions de TITE-LIVE *Histoire romaine* : « La solution du conflit »

« Belle » traduction (édition Les Belles Lettres, 1941) – texte entier

On décida donc d'envoyer à la plèbe un parlementaire, Ménénus Agrippa, orateur éloquent, que ses origines plébéiennes rendaient populaire. Une fois introduit dans le camp, il eut recours à un procédé oratoire archaïque et primitif, et se borna à raconter cette fable : « Au temps où le corps humain ne formait pas comme aujourd'hui un tout parfait en harmonie, mais où chaque membre avait son opinion et son langage, tous s'étaient indignés d'avoir le souci, la peine, la charge d'être les pourvoyeurs de l'estomac, tandis que lui, oisif au milieu d'eux, n'avait qu'à jouir des plaisirs qu'on lui procurait ; tous, d'un commun accord, avaient décidé, les mains de ne plus porter les aliments à la bouche, la bouche de ne plus les recevoir, les dents de ne plus les broyer. Mais, en voulant, dans leur colère, réduire l'estomac par la famine, du coup les membres, eux aussi, et le corps entier étaient tombés dans un complet épuisement. Ils avaient alors compris que la fonction de l'estomac n'était pas non plus une sinécure, que s'ils le nourrissaient il les nourrissait, en renvoyant à toutes les parties du corps ce principe de vie et de force réparti entre toutes les veines, le fruit de la digestion, le sang. » Faisant alors un parallèle entre la révolte interne du corps et la colère des plébéiens contre le sénat, il les fit changer de sentiment. On se mit alors à traiter de la réconciliation et l'on consentit à accorder à la plèbe des magistrats spéciaux et inviolables, chargés de prendre sa défense contre les consuls.

Traduction mot à mot du passage étudié seulement, avec les notes du manuel (p. 96)

On rapporte qu'il avait raconté ceci : « Au temps où dans l'homme non pas comme maintenant tout était unanime, mais qu'aux membres un à un à chacun fut son avis, son langage, les autres parties indignées de ce que tout soit fourni (litt. être fourni) au ventre par leur souci, leur travail et leur office, (et que) le ventre tranquille au milieu jouisse (litt. jouir) de rien d'autre que des plaisirs donnés ; de là ils avaient conspiré (litt. avoir conspiré) que la main ne porte pas de nourriture vers la bouche, et que la bouche ne reçoive pas ce qui avait été donné (litt. le donné), et que les dents ne broient pas ce qu'elles recevaient. Par cette colère, alors qu'ils voulaient dompter le ventre par la faim, les membres tous ensemble et le corps tout entier étaient venus (litt. être venus) à une extrême langueur. De là il était apparu (litt. être apparu) que l'office du ventre aussi n'était (litt. n'être) pas paresseux, et qu'il n'était pas nourri plus qu'il les nourrissait (litt. et ne pas plus être nourri que le nourrir), rendant dans toutes les parties du corps ce par quoi nous vivons et nous avons de la vigueur, divisé à part égale dans les veines, mûri grâce à la digestion (litt. la nourriture ayant été broyée), le sang. »